

Bonjour!
Je m'appelle Silius et je serai votre guide pour
cette visite de la ville d'Angoulême!





La ville historique d'Angoulême est bâtie sur un plateau rocheux qui domine d'environ 80 mètres, côté Nord, la vallée de la Charente, et au Sud, la vallée de l'Anguienne...



Cette situation en hauteur crée une défense naturelle pour les premiers habitants qui viendront se réfugier ici dès la préhistoire. Les rochers forment ainsi remparts et abris.



En plus de cette défense naturelle, intervient rapidement une défense militaire. Dès le IVème siècle, des remparts gallo-romains protègent la ville naissante sur le plateau. Ces remparts seront remaniés par la suite à toutes les époques, notamment au Moyen-Âge.



Au Moyen-Âge, ce sont surtout les comtes d'Angoulême qui modifient ou renforcent le système défensif de la ville. Trois dynasties comtales se sont succédées: les Taillefer gouvernent l'Angoumois du IX^{ème} au XIII^{ème} siècle. Par alliance avec Jean Sans Terre, Isabelle, la dernière des Taillefer, devient reine d'Angleterre en 1200. Suivez bien, parce que c'est quand même coton, là, hein...



Mais en 1216, à la mort de Jean Sans Terre, Isabelle revient à Angoulême et se remarie! Ben si! Avec Hugues de Lusignan! Vous parlez d'un truc, vous... Par ce mariage, les Lusignan deviennent la deuxième dynastie comtale de la ville et ce, jusqu'à la mort du dernier membre de cette famille au début du XIV^{ème} siècle. C'est clair? Cool! Je continue...



Après un intermède anglais (c'est la guerre de Cent ans!), le roi de France Charles V de Valois donne le comté d'Angoulême à l'un des membres de sa famille. Ainsi voit-on arriver la troisième dynastie comtale de la ville, les Valois-Angoulême, qui donnent un personnage important pour l'histoire de France, le comte François de Valois-Angoulême, qui devient roi de France en 1515 sous le titre de François Ier! Alors, ça en jette, non?



C'est justement sur le site de l'ancien château des comtes d'Angoulême que nous allons commencer notre petit tour.





La première famille comtale d'Angoulême, les Taillefer, ne résidait pas ici mais dans le palais Taillefer, établi dans le vieux quartier de saint-André. Mais au XIII^{ème} siècle, Isabelle Taillefer, qui avait été reine d'Angleterre, décida, avec son second époux Hugues de Lusignan, la construction d'un vaste château qui devait être digne de sa haute personnalité. Ce château fut ensuite remanié par les descendants des Lusignan et par les Valois.

Hélas, l'architecte Paul Abadie démolit ce château au XIX^{ème} siècle pour bâtir l'hôtel de ville. Dans ce nouvel édifice, deux tours du château subsistent: le donjon octogonal des XIII^{ème} - XIV^{ème} siècles et une tour ronde du XV^{ème} siècle, dominant les jardins de l'hôtel de ville.



C'est d'ailleurs dans cette tour ronde qu'est née en 1492, la sœur de François Ier: Marguerite d'Angoulême, femme d'une exceptionnelle érudition, poétesse, protectrice des arts, diplomate... La statue de cette grande dame trône majestueusement dans les jardins de l'hôtel de ville.



L'aile Sud de l'hôtel de ville, donnant sur les jardins, abrite les salons d'honneur. L'aile Nord, elle, est dominée par un beffroi néo-gothique culminant à soixante mètres de haut et symbolisant le pouvoir municipal face au centre historique.



Empruntons maintenant l'avenue du Général De Gaulle pour aller voir le Marché couvert.



Le Marché couvert a été bâti en 1887–1888 par l'architecte Édouard Warin. Il possède une belle structure de métal à la mode à cette époque. À sa place, se trouvait le Châtelet, une forteresse du XIIIème siècle, du temps où Isabelle Taillefer avait perdu son titre de reine d'Angleterre à la

mort de son premier époux Jean Sans Terre. Elle n'est plus alors que comtesse d'Angoulême et par alliance avec Hugues de Lusignan, de la Marche. C'est déjà pas mal, mais ça ne lui suffit pas!!! Ne supportant de n'être qu'une vassale du roi de France, elle pousse son second mari à la révolte avec l'intention de créer une sorte de principauté indépendante. Le roi de France de l'époque, Louis IX (Saint-Louis) n'apprécie pas. Il fait édifier, après 1242, cette forteresse, le Châtelet, pour surveiller le château voisin des comtes d'Angoulême. Non mais...



Près du marché, depuis le rempart Nord, il est possible de voir un mur peint BD réalisé d'après un dessin de Max Cabannes: La fille du rempart. De là, nous dominons une partie de la ville basse qui s'est développée dès le Moyen-Âge hors les murs, sur les bords de la Charente.



Le quartier de l'Houmeau était le port de la ville, où transitaient le papier de production locale, les vins, la pierre, le bois, les armes produites dans la fonderie de Ruelle depuis le XVIIIème siècle, les eaux de vie de Cognac... La Charente est de toutes façons utilisée comme une voie commerciale depuis l'Antiquité.



Aujourd'hui, le commerce portuaire n'existe plus depuis le début du XXème siècle à Angoulême, et les bords de la Charente sont simplement devenus un agréable lieu de promenade.



Rue de la Cloche Verte. derrière une grille, au fond d'une cour, se trouve l'hôtel Saint-Simon, un bel hôtel particulier de style Renaissance construit dans la première moitié du XVIème siècle par la famille Du Souchet. C'est une construction de structure encore médiévale, mais

avec une ornementation d'inspiration renaissance italienne, de construction géométrique avec le croisement de ses pilastres et de ses corniches, et avec ses motifs décoratifs eux aussi géométriques: carrés, losanges et médaillons où s'inscrivent des portraits, peut-être de membres de la famille Du Souchet. Au XVIIIème siècle, la demeure passe par alliance à la famille Saint-Simon-Montbléru, d'où le nom actuel de l'hôtel particulier.





Nous sommes ici à l'entrée de la rue des Trois-Notre-Dame, qui doit son nom au fait que trois maisons de cette rue, possédaient autrefois une niche abritant chacune une statue de Notre-Dame. Deux statues subsistent, aux deux extrémités de la rue. En voici une...



A ce niveau-là, juste en face de l'entrée de la rue, nous pouvons voir une maison médiévale, du XVème siècle, avec un haut pignon donnant sur la rue. Au début du XVIème siècle, cette maison était la propriété de Laurent Journeaud, maire d'Angoulême. Son blason, au-dessus de la porte, a été bûché sous la Révolution française. Le numéro gravé dans la pierre (313), près du blason, correspond à la numérotation établie au XVIIIème siècle.



Dirigeons-nous Maintenant vers le square Saint-André!



Le square a été aménagé au chevet de l'église saint-André, précisément à l'emplacement de l'ancien cimetière.

L'église a des origines anciennes: elle existait vers l'an mille. Reconstituée à l'époque romane, au XIIème siècle, elle est à nouveau reconstruite en grande partie à l'époque gothique, au XVème siècle. Le clocher, malgré son allure presque romane, et le chevet plat, datent de cette époque.

Près de l'église est un mur peint d'après l'œuvre du dessinateur de bandes-dessinées Bernard Yslaire: «Mémoire du XXème siècle». On y voit deux amoureux, issus de la saga des Sambre. Sur la droite du mur se distingue l'ombre d'un ange. Retournez-vous et vous verrez l'ange lui-même, héros de la BD «Mémoire du XXème Ciel» en tenue de cosmonaute, peint sur la façade d'une petite maison.



Dans le square a été placé dans les années 1980, cette petite construction qui était jusque là, au-dessus d'un bâtiment voisin. Certains disent qu'il s'agissait d'une lanterne des morts. Mais pour les historiens, ce serait plutôt la partie haute d'une cheminée d'une riche demeure du quartier. Quoiqu'il en soit, cheminée ou lanterne, c'est de toutes façons une construction romane du XIIème siècle!



Rue Taillefer, devant l'église, on voit des vestiges du Palais Taillefer, première résidence connue des comtes d'Angoulême, datant du XIème au XIIIème siècle. En face, l'église Saint-André était à l'origine la chapelle du palais. La façade de l'église a été reconstruite dans les années 1820, en style néo-classique, par l'architecte Paul Abadie-Père.





L'intérieur de l'église Saint-André se divise en deux parties: une avant-nef romane du XIIème siècle et une nef avec collatéraux de l'époque gothique, du XVème siècle. Les voûtes ont été en grande partie reconstruites au XVIIème siècle par l'architecte Ancelin, après les destructions des guerres de religion, mais telles qu'elles étaient à l'origine. De nombreuses peintures du XVIème au XIXème siècle enrichissent le monument. Le mobilier date essentiellement du XVIIème siècle, de style baroque: le retable, réalisé par les frères François et Mathurin Cazier en 1669, une chaire de bois de 1692, œuvre d'un artiste local, Jacques Rogier...



Bon... Il faut marcher un peu maintenant! Par la rue du Soleil puis la rue Froide, on accède à la Place du Minage.



Il y avait là une halle au grain, connue depuis le XIVème siècle. Le minage était un instrument servant à mesurer le grain, les fruits et les légumes. La mine était une unité de mesure. Au XIXème siècle, la halle laissa place à une belle fontaine avec des personnages dus au sculpteur Romagnesi.





Dans la rue de Beaulieu, deux beaux édifices se font face. Il y a d'abord la chapelle des Cordeliers, moines franciscains établis à Angoulême au XIIIème siècle. Cette chapelle date du XIIIème siècle pour la nef, du XIVème siècle pour le chevet, et du XVème siècle pour le clocher. C'est dans cette chapelle que se trouve la sépulture de Jean-Louis Guez-De-Balzac, écrivain né à Angoulême en 1597 et qui a été l'un des membres fondateurs de l'Académie française. Wouaah!



En face de l'entrée de la chapelle, l'hôtel de Bardines, de la seconde moitié du XVIIIème siècle, est l'un des plus grands hôtels particuliers de la ville. Il aurait été bâti par Vallin de La Mothe, architecte angoumoisin qui a surtout œuvré dans la ville de Saint-Pétersbourg! Chouette petite maison, hein!



Proche d'ici se trouve la place de Beaulieu qui domine les remparts et d'où l'on peut admirer de très beaux panoramas!



Depuis cette place, nous voyons notamment, côté Nord, le quartier Saint-Cybard. Ce quartier doit son nom à une abbaye, la plus grande de la ville et l'une des plus grandes d'Aquitaine au Moyen-Âge, et aujourd'hui ruinée. Elle était située au pied du plateau, sur la rive gauche de la Charente. Sur la rive droite du fleuve, le quartier Saint-Cybard s'est développé surtout au XIXème siècle autour des nombreuses industries papetières. Les usines ont fermé, mais le secteur est devenu le siège du Pôle Image, avec son musée de la bande-Dessinée, ses écoles d'art... N'oublions pas que nous sommes dans la ville de la bande-Dessinée!



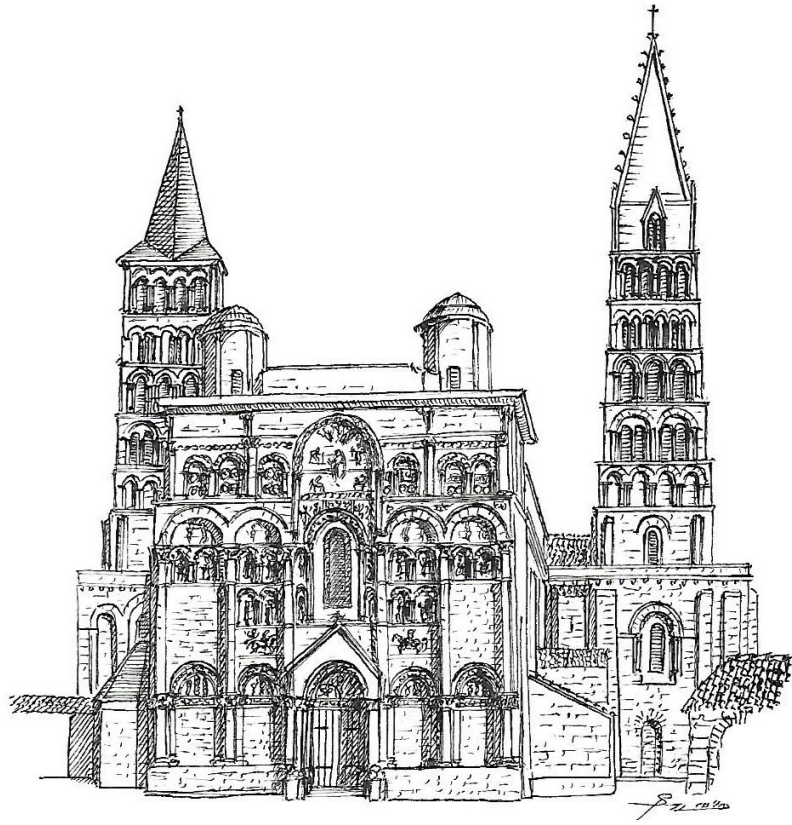
Et maintenant, continuons de nous promener sur le rempart, vers le Sud, en direction de la cathédrale!



La cathédrale Saint-Pierre! C'est un chef-d'œuvre de l'architecture romane. Elle a été construite à l'emplacement de cathédrales précédentes, dans la première moitié du XIIème siècle, par l'évêque Girard II, légat du pape. En tant que légat, l'évêque Girard voulait un édifice digne de sa haute personnalité. Pour cela, il a fait venir à Angoulême d'excellents artistes arrivés de tous horizons! Résultat: un monument remarquable avec une somptueuse façade à arcatures richement sculptée, et à l'origine, deux hauts clochers établis sur les bras du transept. Il y avait aussi, tout autour, un cloître, un baptistère, et le palais épiscopal...



Avec les siècles, la cathédrale a subi de nombreuses transformations: Un porche est aménagé au devant du portail occidental, le clocher Sud est rehaussé d'une grande flèche gothique, des chapelles gothiques et renaissance sont construites contre la nef ou autour de l'abside, et au XVIème siècle, en prévision des conflits religieux, elle est fortifiée. Deux tourelles de guet, notamment, sont édifiées au sommet de la façade. Voilà donc l'aspect général du monument au XVIème siècle:



Lors des guerres de religion, en 1568, le grand clocher Sud, avec sa flèche gothique, est détruit. Il n'en reste que la base dans le transept Sud. Enfin, de 1852 à 1875, l'architecte Paul Abadie fils restaure la cathédrale, en supprimant toutes les adjonctions des époques gothique et renaissance. Il établit le couronnement actuel de la façade et refait le tympan du portail occidental. Voilà, ça donne ça :



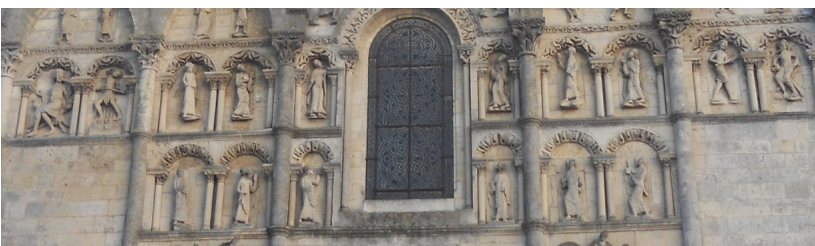
La façade est une merveille. De grandes arcades verticales croisent plusieurs niveaux horizontaux de petites arcades. Ce «quadrillage» devient au XIIème siècle caractéristique de nombreuses façades romanes d'Angoumois. Dans les arcades nichent les personnages sculptés. Le portail est surmonté d'un Christ entre deux anges et tenant une Bible (lors de la restauration d'Abadie, ce tympan a été refait par le sculpteur Léon Baleyre). Dans les tympanaux latéraux, les douze apôtres vont de par le monde répandre la parole biblique. Sous le tympan à droite du portail, est sculptée une superbe frise dite de Roland, vous savez, celui que l'on dit neveu de Charlemagne!



Dans la grande arcade en haut de la façade, le Christ ressuscité est en gloire entre les symboles des évangélistes, les auteurs des évangiles: l'aigle de Saint-Jean, le lion ailé de Saint-Marc, le taureau ailé de Saint-Luc et l'ange de Saint-Mathieu!



Le Christ ressuscité revient pour juger tout le monde: C'est le Jugement Dernier. Au centre de la façade, autour de la fenêtre, la Vierge et les Apôtres sont les témoins de ce jugement. Dans les arcades des extrémités latérales de la façade, à gauche et à droite, les démons tiraillent les damnés destinés à l'Enfer!!!



Dans les tympanans demi-circulaires juste au-dessus des arcades, se voient les bienheureux qui dansent de joie, puisqu'ils vont au Paradis. Des bienheureux se voient aussi dans des médaillons au niveau supérieur.



Soixante-quinze personnages sculptés peuplent ces thèmes principaux, mais avec les détails sculptés sur les chapiteaux par exemple, ce sont en tout plus de cent vingt personnages humains représentés ici! Sans compter les monstres ou les animaux fantastiques. Cette façade est un vrai chef-d'œuvre et ce, malgré les restaurations de Paul Abadie. Par exemple, les deux groupes équestres, Saint-Georges terrassant le dragon à gauche du portail, et Saint-Martin partageant son manteau à droite, ont été refaits au XIXème siècle.



À l'intérieur, la nef est couverte d'une file de trois coupoles sur pendentifs qui permettent de couvrir un espace exceptionnellement large pour l'architecture romane. Ici, nous avons une largeur de 15,40 mètres. Pas mal, non?



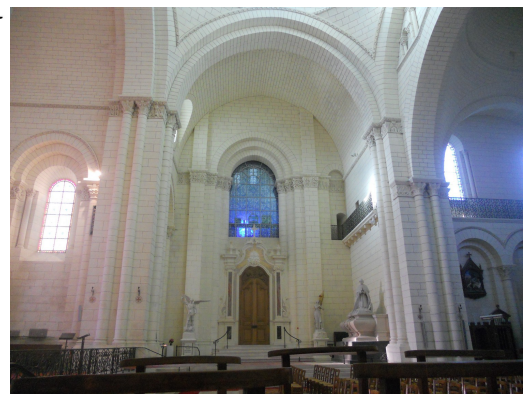
À l'entrée de la nef, les orgues datent de 1787. Elles sont l'œuvre du facteur d'orgue Simon-Pierre Miocque.



La coupole de la croisée du transept a été reconstruite au XIXème siècle par Paul Abadie. La coupole d'origine était un peu plus basse que l'actuelle.



Le transept Nord, qui abrite la chapelle Notre-Dame, supporte l'actuel grand clocher. L'ancien grand clocher se trouvait sur le transept Sud, mais il a été détruit en 1568 lors des guerres de religion. Dans son ancienne base, le transept Sud abrite désormais le Trésor, aménagé entre 2009 et 2016 par l'artiste contemporain Jean-Michel Othoniel.



Outre les nombreuses sculptures romanes des chapiteaux, le tombeau de l'évêque Pierre de L'Haumont présente un superbe groupe sculpté. On y voit au centre une Vierge à l'Enfant, entourée de Pierre de L'Haumont en prière et de Saint-Pierre, patron de la cathédrale et de l'évêque.



Nous sommes à l'extérieur maintenant, au chevet de la cathédrale. On a d'ici une vue splendide sur le monument dominé par le clocher qui culmine à 59 mètres de haut. Le chevet était cerné depuis la fin du Moyen-Âge de chapelles gothiques et renaissance. Au XIXème siècle, Paul Abadie a supprimé tout ça pour rétablir l'unité romane de l'édifice. La statue au pied de la grande baie est celle du comte Jean de Valois, grand-père de François Ier et Marguerite d'Angoulême. Sa sépulture est à l'intérieur de la cathédrale.



Parmi les chapelles démolies par Abadie au XIXème siècle, il y en avait une, dédiée à Notre-Dame, qui abritait la sépulture de l'évêque Octavien de Saint-Gelais. Hélas, cette chapelle était une merveille de la Renaissance, du XVIème siècle. Heureusement, les reliefs qui ornaient ses murs ont été en partie transférés dans une petite chapelle moderne* près de l'entrée du Musée. Un vrai trésor!



Au chevet de la cathédrale, le musée loge dans l'ancien palais épiscopal, d'origine romane mais remanié à toutes les époques. Les collections du musée sont très variées: Archéologie préhistorique, sculpture romane, peintures, art africain et océanien... Il y en a pour tout le monde!



Transférons-nous maintenant sur la place de New-York!



La place de New-York porte ce nom parce qu'au XVIème siècle, le marin Giovanni Da Verrazzano qui découvrit le site de la future ville de New-York, le nomma Terre d'Angoulême, en hommage au roi de France pour qui il

travaillait, François Ier, comte d'Angoulême. La place est située entre les vieux quartiers au Nord, et les nouveaux quartiers de la préfecture, aménagés aux XVIIIème et XIXème siècles à l'emplacement du parc du château. Elle est délimitée à ses deux extrémités par l'hôtel de ville, et la statue du président Carnot, qui avait, par sa mère, des origines charentaises. Cette statue est l'œuvre de Raoul Verlet, sculpteur angoumois. Le théâtre a été construit par l'architecte Antoine Soudée, en 1868 – 1870. Cette place était au XIXème siècle l'un des lieux les plus en vogue de la ville, avec ses belles façades de riches demeures et de grands édifices prestigieux!



Voilà! On a fait un petit tour d'Angoulême. Bien sûr, on n'a pas tout vu, il y a encore à découvrir, avec des promenades sur les remparts, des hôtels particuliers, des églises et des musées, de la BD... Il faudra donc revenir nous voir. Mais en attendant, vous pouvez toujours en profiter pour vous installer en terrasse et déguster les spécialités locales. Miam, les Duchesses, les Marguerites et autres chocolats d'Angoulême... Mmmmmm... À bientôt!



Cette visite guidée d'Angoulême par Silius n'est bien sûr qu'une petite ballade qui vous permettra de découvrir les principaux monuments de la ville de façon ludique... mais sérieuse quand même, un peu, non? Elle permettra d'avoir un premier aperçu de ce que la ville peut offrir, et aux plus jeunes d'apprendre et d'admirer en s'amusant. Mais elle ne voudra jamais remplacer une véritable visite commentée par un guide-conférencier professionnel qui pourra vous montrer certains lieux non accessibles lors d'une visite libre (la chapelle saint-Gelais). Informations: 06 72 14 14 14 ou silvio.pianezzola@orange.fr ou Office du tourisme d'Angoulême au 05 45 95 16 84 ou secretariat@angouleme-tourisme.com

Conception et réalisation: Silvio Pianezzola 2020. La consultation de cette visite est gratuite. Tous droits limités. Silvio Pianezzola©2020. Silius-Artis.com©2020